



Le rat prolifère à Bruxelles à la faveur des hivers plus doux. © AFP

# Face aux rats, la piste de la régionalisation

La population de rats bruns croît au fil des ans à Bruxelles. Un phénomène contre lequel il faut lutter de manière coordonnée, soulignent communes et professionnels.

SOPHIE MIGNON

Il sortent de leur nid douillet dans les égouts dès que l'occasion s'en présente. Que ce soit à travers une route éventrée par les travaux, comme le boulevard Jamar à Saint-Gilles actuellement, ou via les anciens sanitaires des nombreux bâtiments abandonnés dans la capitale. Dotés d'un système olfactif 400 fois plus puissant que le nôtre, les rats s'aventurent partout où ils peuvent trouver de la nourriture. Donc, là où il y a de l'activité humaine : dans les parcs et à proximité des points d'eau à Forest ou à Schaerbeek, au parc Josaphat et le long du boulevard Lambert, avec ses zones de friche industrielle et ses talus de chemin de fer.

« On connaît la problématique qui reste relativement importante sur les quartiers autour du parc Josaphat, avec la grande pelouse Louis Bertrand qui est un lieu de pique-nique et de goûter », observe Vincent Vanhalewyn (Ecolo), échevin schaarbeekoïse de l'aménagement des espaces publics. « On essaie d'avoir un plan coordonné en enlevant la nourriture, en plaçant des boîtes sécurisées - inaccessibles aux enfants et aux autres animaux - dans les espaces publics et en menant des réflexions sur les égouts et la propreté en général. Ce n'est pas encore un problème aigu mais, de manière régulière, en été, ils sortent un peu. Maintenant, avec l'hiver, ils vont retourner dans les égouts. »

## Un territoire six fois plus étendu

Et à Bruxelles, si les communes se chargent de la dératisation en surface, dans les égouts, c'est la tâche de la société publique des eaux. Chaque année,

Vivaqua mène deux campagnes, au printemps et à l'automne. Budget : 200.000 euros par an pour l'ensemble de la région. « Ils viennent de commencer », explique la responsable communication Marie-Eve Deltenre. « Des sous-traitants placent ainsi des blocs de raticide à différents endroits. On en surveille la consommation, c'est ainsi qu'on peut dire que leur nombre semble rester stable. Si on ne le faisait plus, la population augmenterait davantage. »

Un constat que ne partage pas le conseiller en hygiène préventive Davy Catherine. Selon lui, la population de rats bruns a grimpé en une quinzaine d'années, de trois rats par habitant à cinq aujourd'hui. Soit 6 à 7 millions de rats. D'après les observations de Bruxelles Environnement, cette espèce urbaine a évolué. Avant 2001, le rat brun vivait sur une zone de 14 kilomètres carrés surtout aux frontières de la Région de Bruxelles-Capitale et aux abords de la forêt de Soignes et était totalement absent du centre et de l'ouest. Aujourd'hui, sur la période 2001-2017, il a été observé dans un territoire étendu de 81 kilomètres carrés aux quatre coins de la région.

## Intensifier, sensibiliser, colmater

En cause ? Le réchauffement climatique. « Avec les hivers très doux que nous avons, ils ont pu s'acclimater à la météo et la population croît dans les réseaux d'égouttage », explique Davy Catherine, patron de la société Copclean. « Comme Bruxelles est une ville où il y a énormément de bâtiments abandonnés, les rats bruns passent par les anciens collecteurs, puis les sanitaires et envahissent ainsi ces immeubles en friche. Sans oublier que les travaux de remplacement des impétrants, de câbles et réseaux de télécom, de tuyaux d'évacuation et de réfection de voiries ont fait remonter pas mal de rongeurs dont les zones de nidification ont été dérangées. » Pour le professionnel, il y a bel et bien un risque sanitaire avec ces petites bêtes dont les pattes sont porteuses de plus d'un million de virus et de bactéries par centimètre carré.

Alors, face au phénomène, il faudrait une action collective, dit-il. « Chaque commune se gère comme une petite baronnie mais cela doit se gérer de beau-

coup plus haut », martèle Davy Catherine. « Il faut intensifier le passage technique préventif dans les égouts et les réseaux et sensibiliser la population aux mesures de colmatage des bâtiments, car déposer des boîtes ne suffit pas. »

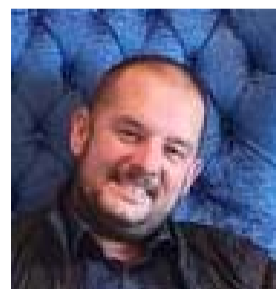
## « Les rats n'ont pas de frontières »

L'idée de régionaliser le traitement de ces petites bêtes nuisibles émerge tout doucement au sein de Bruxelles Environnement. Rien de concret, mais les ébauches d'une réflexion en la matière. À la mi-septembre, les communes bruxelloises ont pu participer à un sondage à propos de la création éventuelle d'une structure, une ASBL, dont ce serait la compétence, comme en province de Flandre-Occidentale.

Du côté des communes, on est plutôt pour. « Oui, parce qu'on voit bien que les rats n'ont pas de frontières communales », sourit Vincent Vanhalewyn.

« On a répondu positivement à la mise en place d'une action coordonnée en disant que nous étions prêts à participer à des groupes de travail. » Même son de cloche du côté de la Ville de Bruxelles qui comptabilise 1.262 interventions pour les rats en 2018. « Bruxelles est réputée pour être une ville où il y a beaucoup de rats et la commune fait ce qu'elle peut pour lutter contre ces nuisibles », constate Benjamin Adnet, porte-parole des échevins Ecolo. « Si la Région vient avec une politique en la matière, nous sommes disponibles pour participer avec elle à une diminution du problème. »

Si les conclusions du sondage sont positives, il faudra encore déterminer la structure qui sera chargée du traitement des animaux nuisibles et sous quel statut juridique, avec quels moyens et quelles techniques sur le terrain. On est encore loin du compte.



*Avec les hivers plus doux, les rats se sont acclimatés et la population croît dans les réseaux d'égouttage*

Davy Catherine  
Conseiller en hygiène préventive



## Le rat brun, une espèce bien acclimatée à Bruxelles

**Nom.** Le rat brun ou *Rattus Norvegicus*.  
**Population.** Il est l'espèce qui connaît une importante croissance de population à Bruxelles. En une quinzaine d'années, on serait passé de trois rats par habitant à cinq aujourd'hui. Soit 6 à 7 millions de rats, contre 5 auparavant.  
**Territoire.** L'étendue de son territoire aurait été multipliée par six. Totalement absent du centre et de l'ouest bruxellois avant 2001, le rat brun vivait principalement aux limites de la région de Bruxelles-Capitale et aux abords de la forêt de Soignes. Soit une zone de 14 kilomètres carrés. Mais sur la période 2001-2017, cette zone se serait étendue aux quatre coins de la région pour atteindre les 81 kilomètres carrés, d'après Bruxelles Environnement.  
**Mode de vie.** « Les rats ont huit gestations annuelles et peuvent avoir cent petits par an. Ils vivent en caste et les familles peuvent entrer en rivalité et se chasser l'une l'autre », explique Davy Catherine, patron de l'entreprise bruxelloise de dératisation et désinfection Copclean.  
**Risque sanitaire.** À part Rataouille, plaisante le spécialiste, le rat souffre d'une image sociale négative. Il peut être agressif quand il se sent attaqué.

Considéré comme un nuisible, il représente un risque sanitaire. Sur un centimètre carré de patte, un rat porte plus d'un million de virus et de bactéries. Incontinent, il transporte et véhicule des excréments et est vecteur de zoonoses, à savoir des maladies transmissibles à l'homme, comme la salmonellose, la tuberculose ou l'hantavirus (un virus qui peut entraîner une maladie pulmonaire grave et rare). « Certaines demandent des soins par antibiotique pendant un an », avertit encore Davy Catherine.  
**Conseils.** « Quand il y a des rats dans les caves d'un immeuble, ils ont généralement une activité nocturne », observe le patron de la société aux 4.000 clients bruxellois et aux 6.000 interventions annuelles. « Alors, l'important est de désinfecter chaque matin la cuisine, les tables et plans de travail et tout le mobilier social. » Pour éviter que les rats n'y établissent leur nid, les bâtiments doivent être le plus entretenus possible. Et en cas de présence avérée de ces rongeurs, poser des pièges et du raticide ne suffit pas. Il faut inspecter les lieux, trouver leurs portes d'entrée, que ce soit un alvaloir ou un trou dans un mur, et prendre des mesures de colmatage. S.O.M.

## Un phénomène difficile à chiffrer

Pas de recensement bruxellois auprès de la population de rats, plaisante un interlocuteur. Évidemment. D'où la difficulté de quantifier le phénomène. Quelques indications permettent toutefois d'en évaluer l'étendue : des milliers d'interventions, un budget de 200.000 euros, des millions de rats...

# 1.262

C'est le nombre d'interventions menées en 2018 par la seule Ville de Bruxelles. Chez les particuliers, le service communal dépose des pièges sécurisés et réalise également un travail de sensibilisation et d'information auprès des riverains, quant à l'origine de ces petites bêtes nuisibles, la manière de colmater une brèche et la gestion des déchets alimentaires. Les commerçants sont généralement renvoyés vers une société privée.

# 6.000

C'est le nombre d'interventions menées chaque année par l'entreprise bruxelloise de dératisation et désinfection Copclean. L'intervention coûte généralement 150 à 180 euros pour un appartement, avec deux visites et une garantie de trois mois, et de 350 à 800 euros pour un établissement horeca selon la taille des lieux et les travaux à mener.

# 6

De 6 à 7 millions de rats peupleraient les égouts bruxellois, d'après le patron de Copclean, Davy Catherine. Outre une gestion coordonnée au niveau régional, le conseiller en hygiène préventive propose de repenser le système d'égouttage. En Suède, les corniches en inox empêchent les rats de remonter à la surface. S.O.M.